



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Recensions par année de publication | 2020

Lancelotto. Versione italiana inedita del “Lancelot en prose”, éd. Luca Cadioli

Francesco Montorsi



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/15862>

DOI: 10.4000/crm.15862

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Francesco Montorsi, “*Lancelotto. Versione italiana inedita del “Lancelot en prose”, éd. Luca Cadioli*”, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Reviews, Online since 31 January 2020, connection on 16 January 2021. URL: <http://journals.openedition.org/crm/15862> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/crm.15862>

This text was automatically generated on 16 January 2021.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Lancellotto. Versione italiana inedita del "Lancelot en prose", éd. Luca Cadioli

Francesco Montorsi

REFERENCES

Lancellotto. Versione italiana inedita del "Lancelot en prose", éd. Luca Cadioli, Firenze, Edizioni del Galluzzo (« Archivio Romanzo »), 2016, 467 p.
ISBN 978-88-8450-718-1

- 1 C'est par le plus grand des hasards que, en 2011, dans le grenier d'une villa de Savone (IT), huit cahiers décousus d'un manuscrit ont été redécouverts. Ces cinquante-sept feuillets réchappés de l'oubli ont livré un fragment d'un *volgarizzamento* inédit du *Lancelot*. Cette heureuse découverte a comblé une lacune dans la réception de la légende arthurienne en Italie, où les récits les plus importants de la saga ont bénéficié de traductions (*Tristan, Estoire del Saint Graal, Merlin, Queste, Mort roi Arthur*), mais où on ne connaissait jusque-là aucune traduction du *Lancelot*.
- 2 Les cahiers retrouvés, composés de feuillets palimpsestes, contiennent la traduction extrêmement fidèle de deux sections des *Suites de la Charrette* (éd. Micha, t. II, 48-50 et 61-69) et du début de *l'Agravain* (éd. Micha, t. 4, 70-81)¹. Sur les restes de cette œuvre mutilée, pièces d'un plus vaste ensemble disparu, s'est penché le soin érudit de Luca Cadioli, qui en fournit le texte critique, accompagné d'une étude approfondie.
- 3 L'édition du texte est précédée par une série de chapitres portant sur les différents aspects relatifs au manuscrit et à l'œuvre : étude codicologique et paléographique, p. 14-21 ; sources françaises, p. 22-41 ; modalités de traduction et de copie, p. 42-66 ; étude de la langue et de la graphie, p. 67-101 ; résumé des épisodes, p. 102-109. L'édition est, quant à elle, encadrée en amont par les principes d'édition, p. 110-114, et en aval par les

notes philologiques et littéraires, p. 387-418, le glossaire, p. 419-442, la bibliographie, p. 443-459, un index, p. 461-467. Les reproductions de quatre feuillets ferment le volume.

- 4 L'analyse paléographique situe le contexte de production du témoin dans la Florence du dernier quart du XIV^e siècle et reconnaît l'intervention de deux copistes. Suivent une description de la structure des cahiers conservés et une analyse des écritures palimpsestes.
- 5 Alors que l'a. aurait pu se contenter de comparer le *volgarizzamento* avec l'une des éditions disponibles du *Lancelot*, il s'est lancé dans la *queste* du témoin ayant pu servir de modèle à la traduction. Cette exigence scientifique, dont on ne saluera pas assez le mérite, l'a poussé à collationner le plus grand nombre de témoins du *Lancelot*. La recherche n'a pas été sans porter ses fruits, puisque l'a. identifie un témoin particulièrement proche du *Lancellotto*, à savoir le Paris, BnF, fr. 333, appartenant à la version longue du roman.
- 6 Les pages suivantes de l'étude envisagent les techniques de traduction, qui ne se distinguent pas de celles mises en place dans d'autres versions italiennes de récits d'oïl et se font remarquer par une fidélité absolue à la lettre source. Cette « passivité » de la réception (p. 43) s'avère frappante dans le domaine du lexique. En l'espace de cinquante-six feuillets on rencontre une soixantaine de vocables inconnus par ailleurs.
- 7 Signalons aussi les passages de l'introduction qui analysent l'*usus scribendi* des deux copistes, et en particulier les dynamiques de l'erreur, ainsi que l'étude de la langue, dont les traits correspondent, en accord avec les données codicologiques, au florentin de la deuxième moitié du XIV^e siècle.
- 8 L'édition du texte est établie avec savoir et minutie. Les principes directeurs sont clairement exposés et discutés. Notons que, dans la transcription, l'a. uniformise l'ancienne graphie à l'usage moderne, un principe qui peut surprendre les spécialistes de l'ancien français mais qui est largement en vigueur dans la philologie des textes italiens. Le récit du *Lancellotto* présente un certain nombre d'erreurs qui, d'après une analyse pertinente, sont divisées en deux catégories : celles qui dérivent de phénomènes de copie, et celles qui proviennent de la traduction d'un texte français déjà corrompu. Afin de ne pas altérer le texte originel du *Lancellotto*, l'a. corrige les premières, mais non les secondes. Pour la correction des erreurs de copie, l'a. a recours au texte français qui lui permet, dans un certain nombre de cas, d'introduire des mots nécessaires à la compréhension. Les interventions sont toutes judicieuses et l'a. prend soin de les justifier dans les notes à la fin du volume, consacrées essentiellement aux questions philologiques.
- 9 On peut remarquer qu'un certain type d'erreur a posé quelques difficultés à l'éditeur. Ce sont les nombreuses fautes dans l'accord du genre et du nombre qui ponctuent le texte du *Lancellotto*. Or l'a. ne sait pas s'il faut les attribuer à la dynamique de la copie ou à celle de la traduction (p. 62-66). Le problème est grave (si l'on peut dire) : en raison des principes ecdotiques adoptés, dans un cas on devrait les corriger, dans l'autre les laisser. Sans trancher sur leur origine, l'a. décide de corriger ces écarts à la grammaire mais leur attribue un statut spécial, en les consignnant dans un étage distinct de l'apparat. Est-ce là un excès de prudence ? C'est possible. Mais la prudence est de ces péchés qu'on pardonne avec indulgence quand elle est le fruit, en philologie, d'une ambition d'objectivité.

- 10 En ce qui concerne le texte lui-même, il est inutile de cacher que la traduction ne présente pas de beautés propres. Elle se fait remarquer par une fidélité servile au modèle français, qui peut arriver à produire des transpositions brutales (cf., parmi d'autres exemples, LXIII, 34 : « Ma atanto si tace ora el conto di loro, ché assai n'à parlato a questa fiata e ben vi saprà ritornare quando luogo ne sarà, anzi parla d'una aventura che avvenne ad Astor di Mare che non fa passo a dimenticare, anzi la dee l'uomo dire bene in tutti e luoghi »). Il n'en reste pas moins que, malgré l'inertie foncière de la traduction, ou peut-être grâce à elle, le *Lancelotto* réussit à transposer certaines grâces de l'original français. On ne lira ainsi pas sans plaisir certains épisodes relatés par ces feuillets, tels la découverte du tombeau de Galehaut, ou les prodiges apparus à Gauvain à Corbenic. Soyons donc reconnaissants à Luca Cadioli du travail patient et rigoureux qui a restitué à la lumière ces aventures autrefois perdues.
-

NOTES

1. Rappelons qu'il existe une version brève du roman, dite version de Londres, et une version longue, dite version de Paris. La première a été éditée par Oskar Sommer, la deuxième par Alexandre Micha. Rappelons aussi qu'un usage critique divise le *Lancelot* en cinq sections : *Les Enfances de Lancelot*, le *Galehaut*, le *Conte de la Charrette*, les *Suites de la Charrette* et l'*Agravain* (ou *Préparation à la Quête*).